

n'arrivons à l'autre rive qu'à deux heures de relevée, tant le fleuve est large, et tant il est obstrué par une multitude d'îles entre lesquelles il faut naviguer, comme dans une labyrinthe. Le lendemain, en un village dont il est inutile de vous donner le nom, j'achetai une grande pirogue pour remplacer notre belle embarcation du Kassai, volée naguère par nos bons amis les noirs. Le débat du prix commença à deux heures et fini à six heures. C'est un marché qui a été mené rondement.

Le 4 juin, nous voguons toute une longue journée sans apercevoir âme qui vive. Au coucher du soleil, nous sommes au milieu d'un fouillis d'îles où pas un endroit ne se présente propre au campement. On cherche, on cherche. Or, qui cherche trouve, et, à sept heures du soir, nous trouvons dans les broussailles une éclaircie de quatre mètres carrés. Mais il fait noir comme dans un four : où trouver le bec de gaz qui nous éclairera pour faire la popote et voir à étendre les nattes sur lesquelles nous prendrons notre repos ? Mes rameurs ne sont point arrêtés pour si peu. Ces îles sont remplies de palmiers dont la moitié des branches sont desséchées. On approche une torche et, en un instant, l'arbre tout en flammes brûle comme un énorme cierge. Spectacle tout aussi splendide qu'une place de grande ville éclairée à la lumière électrique, n'eût été que je respirais à pleins poumons l'odeur malsaine de la forêt humide, et que j'avais, en dépit d'Hippocrate, la tête chaude, les pieds froids et l'estomac trop libre. Je mangeai à la hâte, et je me fourrai dans ma couverture, armé de mon crucifix et de mon chapelet. Un homme roula le tout dans une natte, et... bonsoir, mes cannibales, je dors.

Dès trois heures de la nuit, nous nous rembarquons. A sept heures, nous passons devant une série de villages qu'une palissade de gros pieux défend du côté de la rive. Probablement, cette peuplade est en guerre avec une autre. Nous aurions voulu saluer ces braves, pas moyen, tout le monde s'est enfui à notre approche.

Enfin, vers onze heures, nous arrivons au groupe de Boukoumbi, et me voilà assis en face du grand chef, Essengwawa.

— Je viens à chercher des enfants. — Des garçons ou des filles ? — Des garçons. — C'est dommage : des filles, il y en a tant que vous voulez ; mais point de garçons.

(A suivre).